



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière
pour les vocations et pour les prêtres

Ce mois d'avril est à la fois temps de carême, temps de croix et d'offrandes, offertes avec un maximum d'amour, mais aussi temps de la joie pascale !

Nous serons particulièrement unies aux prêtres le jeudi saint et nous les porterons avec d'autant plus de ferveur ce jour-là.

Que les grâces de la résurrection de notre Seigneur retombent sur eux et aussi sur nous et qu'elles fortifient notre espérance.

Intentions de prière :

- Pour les prêtres qui se recommandent à nos prières.
- Rendons grâce pour le nouveau groupe Sainte Monique à Quimper.
- Pour les séminaristes.

Pape François. *Homélie messe chrismale 2014 (extraits).*

I. En ce jour du Jeudi saint, où le Christ nous a aimés jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1), nous faisons mémoire de l'heureux jour de l'Institution du sacerdoce et de celui de notre Ordination sacerdotale. Le Seigneur nous a oints dans le Christ avec l'huile de joie et cette onction nous invite à recevoir ce grand don et à nous en faire porteurs : la joie, l'allégresse sacerdotale. La joie du prêtre est un bien précieux non seulement pour lui mais aussi pour tout le peuple fidèle de Dieu : ce peuple fidèle au milieu duquel le prêtre est appelé pour être oint et auquel il est envoyé pour oindre.

Mais le prêtre est le plus pauvre des hommes si Jésus ne l'enrichit pas de sa pauvreté, il est le serviteur le plus inutile si Jésus ne l'appelle pas ami, le plus insensé des hommes si Jésus ne l'instruit pas patiemment comme Pierre, le plus sans défense des chrétiens si le Bon Pasteur ne le fortifie pas au milieu de son troupeau. Personne n'est plus petit qu'un

prêtre laissé à ses seules forces ; donc notre prière de protection contre tout piège du Malin est la prière de notre Mère : je suis prêtre parce qu'il a regardé avec bonté ma petitesse (cf. Lc 1, 48). Et à partir de cette petitesse, nous accueillons notre joie. Joie de notre petitesse !

Je trouve trois caractéristiques significatives dans notre joie sacerdotale :

Une joie qui nous oint. Cela veut dire : elle a pénétré à l'intime de notre cœur, l'a configuré et fortifié sacramentellement. Les rites de la liturgie de l'ordination nous parlent du désir maternel qu'a l'Église de transmettre et de communiquer tout ce que le Seigneur nous a donné : l'imposition des mains, l'onction avec le saint Chrême, la vêtue avec les ornements sacrés, la participation immédiate à la première Consécration... La grâce nous comble et se répand intègre, abondante et pleine en chaque prêtre. Oints jusqu'aux os... et notre joie, qui jaillit de l'intérieur, est l'écho de cette onction.

Une joie incorruptible. L'intégrité du Don, auquel personne ne peut rien enlever ni ajouter, est source incessante de joie : une joie incorruptible, que le Seigneur a promis que personne ne pourra nous ôter (cf. Jn 16, 22). Elle peut être endormie ou étouffée par le péché ou par les préoccupations de la vie mais, au fond, elle reste intacte comme la braise d'un cep brûlé sous les cendres, et peut toujours être réveillée. La recommandation de Paul à Timothée reste toujours actuelle : je t'invite à raviver le feu du don du Dieu qui est déposé en toi par l'imposition de mes mains (cf. 2 Tm 1, 6).

Une joie missionnaire. Cette troisième caractéristique, je veux la partager et la souligner d'une façon particulière : la joie du prêtre est située en relation intime avec le saint peuple fidèle de Dieu parce qu'il s'agit d'une joie éminemment missionnaire. L'onction est en vue d'oindre le saint peuple fidèle de Dieu : pour baptiser et confirmer, pour prendre soin et consacrer, pour bénir, pour consoler et évangéliser.

Et puisque c'est une joie qui coule seulement quand le pasteur se tient au milieu de son troupeau (même dans le silence de la prière, le pasteur qui adore le Père est au milieu de ses brebis) et pour cela, c'est une "joie gardée" par ce même troupeau. Même dans des moments de tristesse, où tout semble s'obscurcir et où le vertige de l'isolement nous séduit, ces moments d'apathie et d'ennui que parfois nous connaissons dans la vie sacerdotale (et à travers lesquels moi aussi je suis passé), même en ces moments le peuple de Dieu est capable de garder la joie, il est capable de te protéger, de t'embrasser, de t'aider à ouvrir ton cœur et à retrouver une joie renouvelée.

II. "Joie gardée" par le troupeau et gardée aussi par trois sœurs qui l'entourent, la protègent, la défendent : sœur pauvreté, sœur fidélité et sœur obéissance.

La joie du prêtre est une joie qui a pour sœur **la pauvreté**. Le prêtre est pauvre de joie simplement humaine : il a renoncé à beaucoup ! Et parce qu'il est pauvre, lui, qui donne tant de choses aux autres, sa joie il doit la demander au Seigneur et au peuple fidèle de Dieu. Il ne doit pas se la procurer par lui-même.. Si tu ne sors pas de toi-même, l'huile devient rance, et l'onction ne peut être féconde. Sortir de soi-même demande de se dépouiller de soi, comporte pauvreté.

La joie sacerdotale est une joie qui a pour sœur **la fidélité**. Pas tant dans le sens que nous serions tous "immaculés" (puissions-nous l'être avec la grâce de Dieu !), parce que nous sommes pécheurs, mais plutôt dans le sens d'une fidélité toujours renouvelée à l'unique Épouse, l'Église. Là est la clef de la fécondité. Les enfants spirituels que le Seigneur donne à chaque prêtre, ceux qu'il a baptisés, les familles qu'il a bénies et aidées à cheminer, les malades qu'il soutient, les jeunes avec qui il partage la catéchèse et la formation, les pauvres qu'il secourt... sont cette "Épouse" qu'il est heureux de traiter comme préférée et unique aimée, et de lui être toujours fidèle de façon nouvelle. C'est l'Église vivante, avec prénom et nom, dont le prêtre prend soin dans sa paroisse ou dans la mission qui lui a été confiée, c'est elle qui lui donne de la joie quand il lui est fidèle, quand il fait tout ce qu'il doit faire et laisse tout ce qu'il doit laisser pour rester au milieu des brebis que le Seigneur lui a confiées : « Pais mes brebis » (Jn 21, 16.17).

La joie sacerdotale est une joie qui a pour sœur **l'obéissance**. Obéissance à l'Église dans la hiérarchie qui nous donne, pour ainsi dire, non seulement le milieu plus extérieur de l'obéissance : la paroisse à laquelle je suis envoyé, les facultés du ministère, cette charge particulière... mais aussi l'union avec Dieu le Père, de qui vient toute paternité. Mais aussi l'obéissance à l'Église dans le service : disponibilité et promptitude pour servir tous, toujours et de la meilleure façon, à l'image de "Notre Dame de la promptitude" (cf. Lc 1, 39 : meta spoudes), qui accourt pour servir sa cousine et est attentive à la cuisine de Cana où il manque le vin. La disponibilité du prêtre fait de l'Église la Maison aux portes ouvertes, refuge pour les pécheurs, foyer pour ceux qui vivent dans la rue, maison de soin pour les malades, camping pour les jeunes, salle de catéchèse pour les enfants de la première Communion... Là où le peuple de Dieu a un désir ou une nécessité, se trouve le prêtre qui sait écouter (ob-audire) et entend un mandat amoureux du Christ qui l'envoie secourir avec miséricorde ce besoin ou soutenir ces bons désirs avec une charité créative.

III. En ce Jeudi Saint, je demande au Seigneur Jésus qu'il fasse découvrir à beaucoup de jeunes cette ardeur du cœur qui fait surgir la joie dès qu'on a l'heureuse audace de répondre avec promptitude à son appel.

En ce Jeudi sacerdotal, je demande au Seigneur Jésus de confirmer la joie sacerdotale de ceux qui ont de nombreuses années de ministère. Cette joie qui, sans disparaître de leurs yeux, repose sur les épaules de tous ceux qui supportent le poids du ministère, ces prêtres qui ont déjà pris le pouls du travail, qui rassemblent leurs forces et se rechargent : "ils changent d'air", comme disent les sportifs. Conserve Seigneur la profondeur et la sage maturité de la joie des prêtres adultes. Qu'ils sachent prier comme Néhémie : la joie du Seigneur est notre rempart (cf. Ne 8, 10).

Enfin, en ce Jeudi sacerdotal, je demande au Seigneur Jésus que resplendisse la joie des prêtres âgés, bien portants ou malades. C'est la joie de la Croix, qui provient de la conscience d'avoir un trésor incorruptible dans un vase d'argile qui va en se défaisant. Qu'ils sachent être bien quel que soit l'endroit où ils sont, discernant dans la fugacité du

temps le goût de l'éternel (Guardini). Qu'ils ressentent, Seigneur, la joie de passer le flambeau, la joie de voir grandir les enfants des enfants et de saluer, dans un sourire et avec douceur, les promesses, dans cette espérance qui ne déçoit pas.

STABAT MATER

1. Stabat Mater dolorosa Iuxta crucem lacrimosa dum pendeat Filius.
1. Debout, la Mère de douleur Se tenait en larmes, près de la croix Où pendait son Fils.
2. Cuius animam gementem, contristatam et dolentem, pertransivit gladius.
2. Alors, son âme gémissante, toute triste et toute dolente, un glaive transperça.
3. O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti.
3. Qu'elle était triste et affligée la femme entre toutes bénie, la Mère du Fils de Dieu !
4. Quæ mœrebat et dolebat, Pia Mater cum videbat Nati pœnas incliti.
4. Dans le chagrin qui la poignait, cette tendre Mère pleurait son Fils mourant sous ses yeux.
5. Quis est homo qui non fleret Matrem Christi si videret in tanto supplicio?
5. Quel homme sans verser de pleurs verrait la Mère du Seigneur endurer si grand supplice ?
6. Quis non posset contristari, Christi Matrem contemplari dolentem cum Filio?
6. Qui pourrait dans l'indifférence contempler en cette souffrance la Mère auprès de son Fils ?
7. Pro peccatis suæ gentis vidit Iesum in tormentis et flagellis subditum.
7. Pour toutes les fautes humaines, elle vit Jésus dans la peine et sous les fouets meurtri.
8. Vidit suum dulcem natum moriendo desolatum, dum emisit spiritum.
8. Elle vit l'Enfant bien-aimé mourir tout seul, abandonné, et soudain rendre l'esprit.
9. Eia Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.
9. Ô Mère, source de tendresse, fais-moi sentir grande tristesse pour que je pleure avec toi.
10. Fac ut ardeat cor meum in amando Christum Deum, ut sibi complaceam.
10. Fais que mon âme soit de feu dans l'amour du Christ mon Dieu que je Lui plaise avec toi.
11. Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas cordi meo valide.
11. Mère sainte, daigne imprimer les plaies de Jésus crucifié en mon cœur très fortement.
12. Tui nati vulnerati, tam dignati pro me pati, pœnas mecum divide.
12. Pour moi, ton Fils voulut mourir, aussi donne-moi de souffrir une part de Ses tourments.
13. Fac me tecum pie flere, Crucifixo condolere, donec ego vixero.
13. Donne-moi de pleurer en vérité, comme toi près du Crucifié, tant que je vivrai !
14. Iuxta crucem tecum stare, et me tibi sociare in planctu desidero.
14. Je désire auprès de la croix me tenir, debout avec toi, dans ta plainte et ta souffrance.
15. Virgo virginum præclara, mihi iam non sis amara: fac me tecum plangere.
15. Vierge des vierges, toute pure, ne sois pas envers moi trop dure, fais que je pleure avec toi.
16. Fac ut portem Christi mortem passionis fac consortem, et plagas recolere.
16. Du Christ fais-moi porter la mort, revivre le douloureux sort et les plaies, au fond de moi.
17. Fac me plagis vulnerari, fac me cruc(e) inebriari, et cruore Filii.
17. Fais que Ses plaies me blessent, que la croix me donne l'ivresse du Sang versé par ton Fils.
18. Flammis ne urar succensus per te Virgo, sim defensus in die iudicii.
18. Je crains les flammes éternelles; ô Vierge, assure ma tutelle à l'heure du jugement.
19. Christe, cum sit hinc exire, da per Matrem me venire ad palmam victoriae.
19. Ô Christ, à l'heure de partir, puisse ta Mère me conduire à la palme des vainqueurs.
20. Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur Paradisi gloria. Amen.
20. À l'heure où mon corps mourra à mon âme, fais obtenir la gloire du paradis.